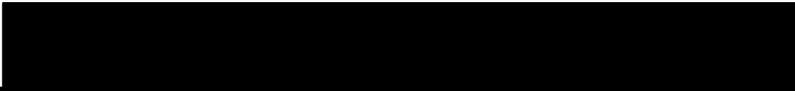


[00562516-00562525]



Je m'appelle THAN Thim (ថាន់ ធីម), je suis né en 1945 et je suis agriculteur. Je suis actuellement établi dans le village de 

Je suis une victime du régime de trois ans, huit mois et 20 jours dirigé par POL Pot (ប៉ុល ពត), IENG Sary (អៀង សារី) et KHIEU Samphan (ខៀវ សំផន).

Le 17 avril 1975, ma famille et moi-même, nous vivions dans un camp de réfugiés à O Bek Ka'orm (អូរឃែកក្រុម), Phnom Penh (ភ្នំពេញ). Par la suite, les Khmers rouges ont donné l'assaut final à Phnom Penh. Quand ils ont libéré la capitale, ils m'ont expulsé, ainsi que ceux qui vivaient avec moi, en déclarant qu'il fallait que nous quittions notre habitation pendant vingt-quatre heures. Ils nous ont ordonné de retourner dans notre région natale.

Ensuite, ma femme, mes enfants et moi-même, nous avons quitté les lieux en abandonnant tous nos biens et notre maison dans la plus grande tristesse et avec des larmes aux yeux. J'ai ainsi pris la route de la prison de Prey Sar (ប្រៃសែន), puis traversé la route nationale n° 3. Tout le long de la route, j'ai vu des cadavres d'êtres humains et d'animaux abattus à coups d'arme à feu par les hommes de POL Pot et qui gisaient sur le bord des routes. J'ai mis plus d'un mois pour pouvoir arriver dans la commune de Kampeng (កំពង់), district de Kirivong, en passant par la route de Tani Touk Meas (តានីតូកម៉ាស), district de Angkor Chey (អង្គជ័យ), province de Kampot (កំពត). Au cours de ce voyage, nous faisons toujours halte à la nuit tombante pour faire la cuisine et dormir sur place.

Je suis arrivé à Kampeng la même année, en 1975. Je me suis dit que je devais continuer mon chemin jusqu'à mon village natal. Cependant, les Khmers rouges m'ont interdit de le faire et nous ont déportés dans le village de Svay Voir (ស្វាយវិរ), commune de Kampeng. L'Angkar nous a imposé le travail de force : transporter de la terre des termitières et pédaler sur la noria, en ne nous nourrissant qu'avec trois mesures de riz pour 10 personnes.

- En 1976, l'*Angkar* m'a ordonné de déménager de Svay Vor pour aller habiter dans le village de Chi Mreak (ជីម្រែក). Les Khmers rouges m'ont forcé à faire de la riziculture de saison sèche à l'est du marché de Doeum Tapor (ដើមតាពរ).

- En 1977, les Khmers rouges ont déporté ma famille dans le village de Trapeang Thom Khang Cheung (ត្រពាំងធំខាងជើង), district de Tram Kak (ត្រាំកក់), province de Takeo. L'*Angkar* m'a ordonné de travailler à l'unité des charrettes et de transporter de la terre et des grumes sur la montagne de Bos Ta Phang (បុស្សតាផង).

- Un soir, fin 1977, je revenais de transporter des grumes de la montagne de Bos Ta Phang, il était sans doute 20 heures, j'avais déchargé le bois de ma charrette, puis rangé mon véhicule dans l'unité des charrettes, et finalement, donné de la paille aux bœufs, avant d'aller chercher un endroit pour dormir, quand, je n'étais pas encore endormi, soudain, le chef de l'unité des charrettes, Pon (ប៉ុន), m'a appelé et demandé de l'accompagner à une réunion.

Il m'a alors emmené dans les locaux des miliciens, dont le chef s'appelait Sè (ស៊ែ). Celui-ci a donné l'ordre à ses subalternes de m'arrêter et de m'attacher les mains derrière le dos, en faisant trois tours de corde. Ensuite, ils m'ont tabassé à l'aide de bâtons en bambou très solide jusqu'à me faire convulser parce qu'ils voulaient me faire parler. Ils prétendaient que j'étais un lieutenant basé à Phnom Penh et qu'il fallait que je dise la vérité, auquel cas l'*Angkar* allait me libérer.

Je leur ai répondu que j'étais un ouvrier qui vendait du bois de cuisson que je collectais moi-même. Bien entendu, je n'avais pas le grade de lieutenant. Plus tard, les miliciens m'ont escorté jusqu'à l'unité des charrettes à cheval, à Peak Bangorng (ពាក់បង្កោង), puis ont demandé à un conducteur de m'emmener au marché de Ang Roka (អង្គរកា). Une fois arrivé sur place, il m'a dit de descendre de la charrette et m'a confié au chef des miliciens, Ruos (រួស). Celui-ci, m'a ordonné de traverser la rizière et d'aller vers l'ouest. Je me suis mis en route et Ruos a levé son fusil AK-47 pour le braquer sur moi, par derrière. J'ai fait environ un demi-kilomètre avant d'arriver au centre de détention aussi appelé prison.

Les chefs de la prison ont alors déverrouillé la porte avec une clé pour que j'entre à l'intérieur, les mains attachées. Ensuite, ils ont apporté deux entraves afin de m'immobiliser les deux pieds. Enfin, ils m'ont délié les mains. Il y avait trois chefs dans cette prison : Meng (ម៉េង), Chhoeung (ចៀង) et Neou (នោ).

- En 1978, j'ai été emprisonné.
- En 1979, le 17 janvier, l'armée du Front du salut national du Kampuchéa, menée par *Samdech Akak Moha Senabatei Dek Cho* HUN Sen (សម្តេច អគ្គមហាសេនាបតី តេជោ ហ៊ុន សែន), *Samdech* CHEA Sim (សម្តេច ជាំ ស៊ីម) et *Samdech* HENG Samrin (សម្តេច ហេង សំរិន), a collaboré avec l'armée vietnamienne pour renverser les gens de POL Pot et de la clique génocidaire. Ils sont venus me libérer et tirer la population du pays des griffes des responsables du génocide, pour que nous retrouvions le droit et la liberté.

J'ai souffert, j'ai été séparé de mes enfants et j'ai été torturé : je n'accepte pas ce fait. J'ai besoin d'avoir quelque chose pour informer les futures générations de ce drame. Je demande une réparation collective sous forme d'écoles, d'hôpitaux et de routes, tous ravagés et ruinés par les hommes de POL Pot.